



L | APARTÉ
DISPOSITIF IMMERSIF (AUDIO)VISUEL

AUTOUR DES COURTS-MÉTRAGES
ET DES SURFACES DE PROJECTION

2020 a marqué une rupture avec le monde d'avant.

Ce temps suspendu nous a permis de questionner notre rapport au vivant et les liens qui nous unissent.

Une évidence est alors apparue : il fallait prendre le temps d'aborder ces réflexions, ensemble, dans un espace partagé et non derrière nos écrans. Et quoi de plus propice que les émotions cinématographiques ? L'aparté était né.



NOTE D'INTENTION

UN DISPOSITIF CINÉMATOGRAPHIQUE, IMMERSIF & POÉTIQUE

Grâce à une **installation recréant un appartement**, un petit groupe de visiteurs est invité à découvrir une **sélection de courts-métrages**. De l'intime à l'universel, chaque film est une incitation à (re)penser la place de l'homme dans son environnement.

Ici, les films ne sont pas là où nous les attendons : pas d'écran ni de tablette, mais des surfaces insolites qui interpellent notre regard. Les **objets du quotidien s'animent et deviennent les supports de projection**.

Ce ballet est automatisé, le jeu des lumières et des sons offre une déambulation orchestrée aux spectateurs.

Si le format classique de projection est réinventé, la place du spectateur l'est aussi. Au travers de cette **scénographie aussi facétieuse que poétique**, le spectateur découvre tour à tour des films courts, tendres et grinçants.

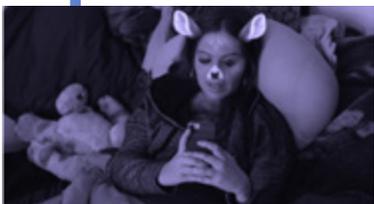
Autant d'invitations à prendre le temps de réfléchir aux liens qui nous unissent.

DES FILMS, DES ESPACES

Chaque film est projeté sur un objet du quotidien en résonance avec la thématique abordée issue d'une réflexion sur nos rapports au monde. Le public se laisse guider d'espace en espace, interpellé par des sons et des lumières, pour avancer de film en film.

LA CHAMBRE VISION DE SOI, VISION DU MONDE

UNE SÉLECTION QUI SOULIGNE NOS RAPPORTS AU VIRTUEL, À LA CONSOMMATION MAIS AUSSI À NOUS-MÊME. DES FILMS DRÔLES ET GRINÇANTS QUI NOUS INVITENT À PRENDRE DU RECUL.



JE SUIS #UNEBICHE

Fiction de Noémie Merlan – Nikon Film Festival – 2017 – France – 2'20

Nina alias #Ninalabiche sur snap, est une jeune fille accro aux réseaux sociaux. Elle s'invente une vie avec un filtre de biche sur son téléphone. Nina est amoureuse de Jonas, un garçon sur internet qu'elle harcèle. Ce dernier la rejette faute de followers.

Premier plan : une ado fait une bouche en cul-de-poule devant son téléphone, décolleté grand ouvert, expliquant à coups de «oh my God» qu'elle se kiffe grave.

Vous venez de faire connaissance avec Nina, ou plutôt #Ninalabiche sur Snapchat. Ce genre de fille clichée qui fait pitié avec ses story postées toutes les deux minutes pour attirer l'attention, faire le plus de vues possible et être reconnue à chaque fois qu'elle met un pied dehors.

Sanda Codreanu, qui joue l'héroïne de Je suis #UNEBICHE, reflète une réalité de notre génération, celle-là même qui est accro aux réseaux sociaux et qui perd le fil de la réalité, s'adressant davantage à ses followers qu'à des personnes en chair et en os.

Le seul contact physique entre Nina et un humain bien réel est le baiser final qui à la fois la sauve et, à la fois, l'abandonne à sa triste solitude et révèle l'aspect éphémère que peuvent avoir les relations amoureuses de nos jours

Noémie Merlan, la réalisatrice de ce court-métrage, a su se distinguer des autres participants de la compétition de la septième édition du Nikon Film Festival, qui cette année a imposé aux participants de titrer leurs travaux en commençant par «Je suis».

Ce petit film machiavélique semble nous dire, avec beaucoup d'intelligence, qu'il ne faut pas abuser de Snapchat, au risque de le regretter comme Nina qui, obsédée à l'idée de devenir la reine du buzz, se retrouve coincée entre la réalité et le virtuel, avec son filtre de biche, ses yeux écarquillés et sa voix insupportable. Une triste mais formidable relecture du burlesque.

PROJECTION SUR UNE LAMPE DE CHEVET :

On se situe dans un chambre, un espace intime et clos, comme l'appartement de Nina, propice à la confiance et à l'introspection. Cette chambre, le lit, c'est aussi un lieu où les jeunes passent beaucoup de temps avec leur portable sur les réseaux.

La lampe allumée signifie le réveil de Nina quand elle embrasse le jeune homme à la fin du film.



#JE SUIS UNE BICHE | Noémie Merlan
Projection sur lampe

LA CHAMBRE



J'AI VOMI DANS MES CORN FLAKES

Film expérimental de Pierrick Servais – 2005 – France - 3'

Introspection d'un homme, de ses illusions d'enfant à ses désillusions d'adulte.

Le film est composé de plans vidéo ponctués d'effet lumineux et de photographies. Un narrateur critique les espoirs nourris dans une vie d'homme, de son enfance à l'âge adulte.

Très court, ce film peut résumer en quelques minutes ce que perdre ses illusions de gosse veut dire.

Le film commence par « *si les enfants veulent tous devenir astronaute c'est pour se barrer d cette terre où ils devront vivre toute leur vie* ». Raccourci facile, cette phrase permet cependant de lancer un enchevêtrement subjectif mais crédible, sorte de cercle vicieux/ vertueux parce qu'il se termine sur une fausse note d'espoir, prétendant conseiller de suivre ses rêves alors que la voix off s'est acharnée à démontrer que tout est plus ou moins perdu d'avance.

Même la musique, magnifique au demeurant, ne semble présente que pour enfoncer le clou de la mélancolie.

Néanmoins, il ne faut jamais oublier un titre. Et celui-ci n'est pas anodin, comme s'il semblait émettre un jugement sur le film dont il est le titre. Il souligne tout le paradoxe de notre position, à pouvoir créer des raisonnements étayés d'images et sons, et les propager à un vaste public, tout ça pour expliquer qu'on est incapable de régler les problèmes de l'humanité.

Jusque par sa durée, ce court-métrage vient accompagner nos pensées quotidiennes, de façon paradoxalement brutale et subtile à la fois.

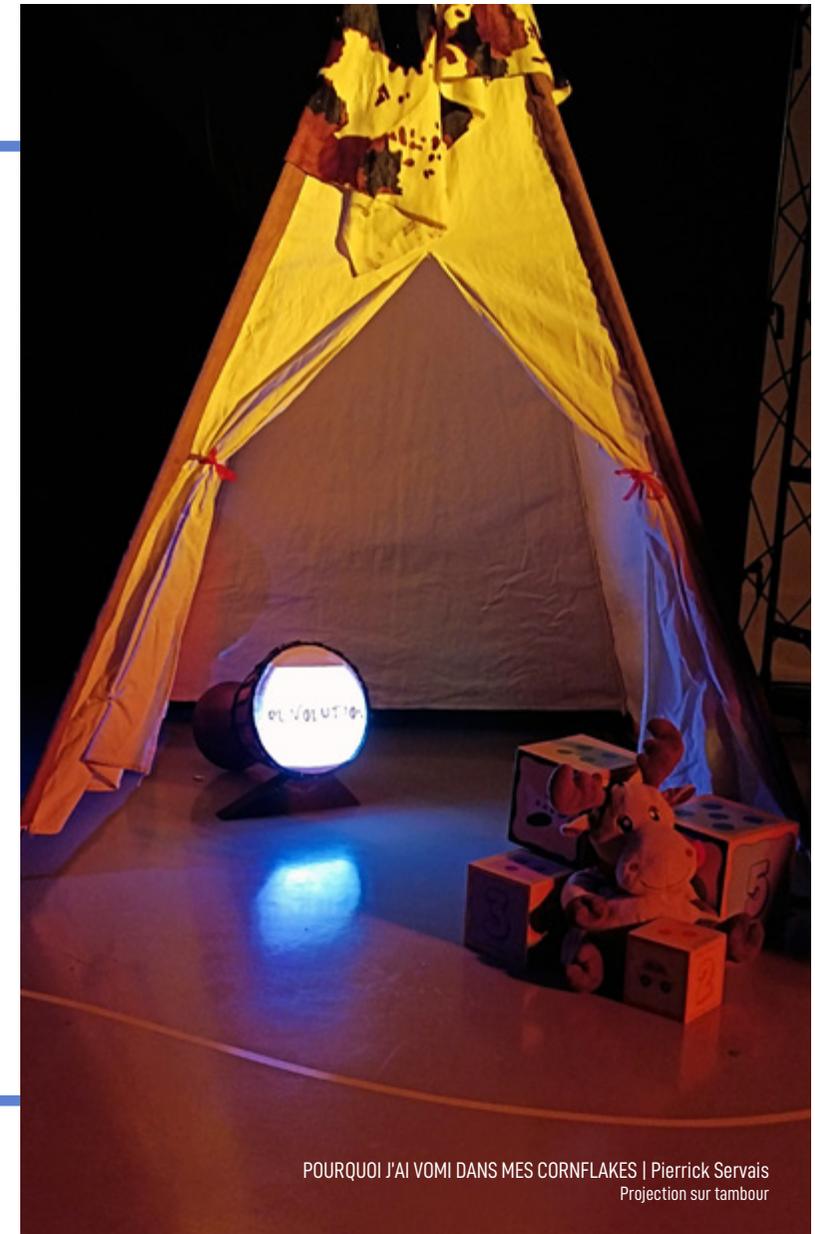
Pour certain-es, le message peut être maladroit, facile, voire moralisateur car il s'appuie sur des généralités et prend des raccourcis. Il est intéressant de critiquer les faiblesses du film également avec le public.

PROJECTION SUR UNE PEAU DE TAMBOUR / DJEMBÉ :

Toujours dans une chambre et plus particulièrement dans un espace de jeu d'un-e enfant. C'est le point de départ du film.

Le tambour signifie le rythme, la cadence, celles des images et des séquences de vie du film.

Enfin, la surface est ronde, comme le cercle vicieux dénoncé par la voix off.



POURQUOI J'AI VOMI DANS MES CORNFLAKES | Pierrick Servais
Projection sur tambour

LA SALLE D'EAU

SENSATIONS ET IMAGINATION

NOURRIR SES RÊVES, OSER ET VIVRE !



L'EAU LIFE

Animation de Jeff Scher – 2007 – Etats-Unis - 3'

Laissez-vous bercer par le magnifique mouvement des formes et des couleurs de ce film d'animation abstrait. Parfois personnages, parfois formes abstraites, les images colorées dansent entre elles pour former une très belle chorégraphie. Une célébration de l'eau et de l'été.

Le réalisateur du film d'animation L'Eau Life s'est inspiré du mouvement de l'eau, et l'a appliqué à la technique de la peinture à l'aquarelle.

Il a souhaité illustrer la sensation de l'eau et l'émotion que procure le bain ou la baignade, en saisissant les moments d'interaction entre les corps et l'eau, qui sont les plus amusants à dessiner : sauter, nager, tomber dans l'eau et en sortir. Comme il s'est concentré sur ces temps forts et a choisi un montage rythmé et rapide, les séquences animées s'enchaînent de façon hypnotique.

Tel dans un rêve ou souvenir, les formes et les couleurs se succèdent dans un rythme frénétique et laisse le spectateur libre de se reconnaître dans les instants choisis et d'inventer sa propre histoire.

Pour le réalisateur, L'Eau Life est devenu une célébration de l'eau, de la vie et de l'été.

Jeff Scher, née en 1954, est un cinéaste, animateur et peintre basé à New York. Son travail est expérimental et ses films sont comme des peintures en mouvement. Son travail est conservé dans plusieurs musées de renommée mondiale et fait notamment partie des collections permanentes du MoMA à New York ou encore au Centre Pompidou à Paris.

PROJECTION SUR UN MIROIR / MEUBLE «COIFFEUSE» :

Quoi de plus propice que la salle de bain pour situer ce film d'animation qui joue avec l'eau ?

Le support miroir a été choisi pour plusieurs raisons : on s'attend à voir son propre reflet et on voit les relets colorés de l'eau et de plusieurs personnes qui interagissent avec l'eau. L'image du visage de la femme qui sourit nous a donné envie de renvoyer cette image heureuse aux spectateur-rices de l'Aparté. Le film joue avec l'eau, le miroir joue avec les reflets de l'eau et des mouvements des humains.



L'EAU LIFE | Jeff Scher
Projection sur miroir

LA SALLE D'EAU



5 M 80

Animation de Nicolas Deveaux – Cube Creative - 2014 – France - 5'27

Un troupeau de girafes monte le long du couloir en ellipse d'une piscine olympique. Les différentes girafes enchaînent les figures et, lorsqu'elles sortent du bassin, remontent immédiatement se remettre en place pour un prochain saut. La performance terminée, toutes les girafes se placent autour du bassin et se désaltèrent avant de rentrer au vestiaire. La lumière s'éteint et les girafes restées accrochées à des trapèzes se laissent tomber à l'eau.

5m80 est un court-métrage d'animation 3D de Nicolas Deveaux qui doit beaucoup au réalisme du rendu des animaux au service d'une histoire moins réaliste. Les somptueuses créatures qui tournent au coin d'un couloir de centre nautique et qui apparaissent à la caméra sont un troupeau de girafes, dont la présence incongrue est bientôt effacée par la justesse de la représentation : la création numérique des demoiselles est très détaillée, on pourrait presque croire à des prises de vues réelles, jusqu'à un détail d'oreille qui vibre furtivement.

La qualité de l'animation trouve un écho idéal dans la composition originale orchestrée par Olivier Millon. Un ballet spectaculaire est effectué par les graciles athlètes danseuses, que leur long cou n'handicape nullement pour réussir les figures les plus audacieuses.

Pourtant, malgré la qualité de leurs prouesses, on comprend que les girafes ne souhaitent pas être vues. Elles sont absolument seules dans la piscine.

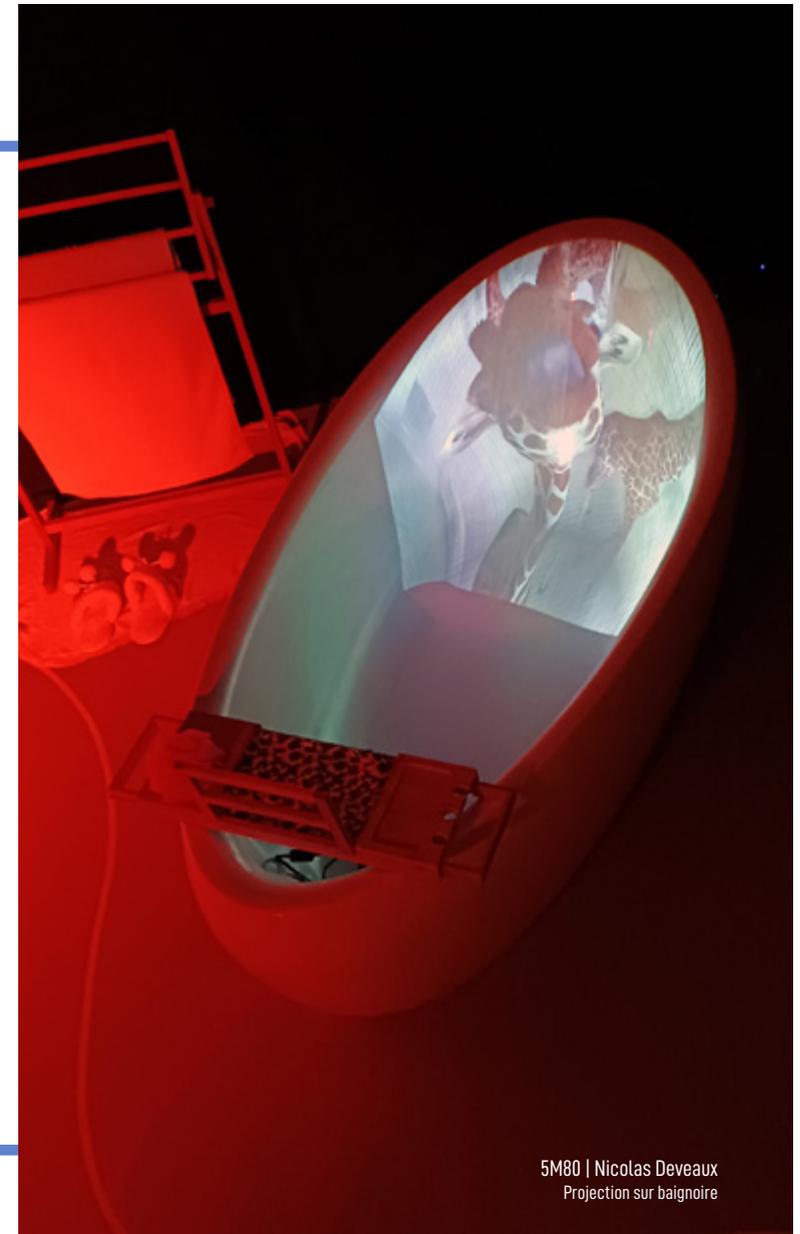
Un plan semble être pris d'une caméra de surveillance mais on ne sait pas si quelqu'un est derrière la caméra. On suppose que quelqu'un arrive à la fin du film, car on n'entend un bruit de porte. D'ailleurs, ce bruit provoque la fuite discrète des girafes.

Les girafes exécutent ce ballet pour elles mêmes, et ne souhaitent pas avoir de spectateur-rices, et pourtant, nous sommes là.

PROJECTION DANS UNE BAIGNOIRE :

Le lien entre la baignoire et le film 5m80 est évident, et l'inclinaison de cette baignoire permet de projeter le film à la quasi verticale, sur la paroi.

Dans la salle de bain, tout un chacun effectue des prouesses à l'abri des regards et des oreilles : nous chantons sous la douche, nous faisons jouer nos muscles devant le miroir, et nous sublimons notre meilleur profil... Comme pour les girafes, ces spectacles intimes n'ont pas besoin de public.



5M80 | Nicolas Deveaux
Projection sur baignoire

LA FENÊTRE

RÉFLEXION SUR LA SOCIÉTÉ

ADAPTATION, ÉVOLUTION, ADAPTATION, ...



WIND

Animation de Robert Löbel - Université des Sciences appliquées d'Hambourg – 2013 – Allemagne – 3'50

Wind est un film d'animation qui montre la vie quotidienne d'une population vivant dans un pays très venteux. Néanmoins, ces habitant-es ont bien appris à faire face à ces conditions de vie hostiles. Le vent crée un système de vie naturel.

Simple, original et bourré d'humour, ce film dévoile en quelques séquences la routine d'habitants d'une contrée très venteuse, confrontés à un changement soudain et bref de climat. Doté d'un rythme, d'idées très créatives présentées comme des tableaux animés.

Une fois que plusieurs situations absurdes sont présentées, le réalisateur dévoile les coulisses : c'est un homme qui fait littéralement tourner la manivelle du mécanisme souffleur de vent. L'homme semble fatigué, sa barbe indique un âge avancé. Il s'arrête ! Le vent disparaît et l'équilibre construit par les humains est perturbé, pour revenir à une normalité oubliée.

Pas de panique, le grand tourneur de manivelle est remplacé par un homme plus fort et plus jeune et le souffle continue, le système est rétabli. Et cet ordre là est finalement la normalité

Ce film dénonce avec humour et poésie une situation absurde : les humains doivent vivre avec une contrainte forte, qui est provoqué par l'humain lui-même, depuis tellement longtemps que tout le monde semble s'être habitué et adapté. Lorsque la contrainte n'existe plus, les stratégies mises en place sont alors probléma

On ne sait plus ce qui est normal : quand le vent souffle, ou quand il ne souffle pas ?

PROJECTION À TRAVERS UNE FENÊTRE :

Nous sortons de l'intimité de la chambre, de l'introspection, des relations de couples, de l'imaginaire et des sensations pour se diriger vers la vie en société.

Un grand coup de vent ouvre la fenêtre ! Nous sortons de l'appartement pour regarder ce qu'il se passe autour de nous, soit la société qui nous entoure. Il nous fallait donc une fenêtre ouverte comme support de projection pour ce film.



WIND | Robert Löbel
Projection à travers une fenêtre

LE MUR BLANC

UNE PAGE À ÉCRIRE

REVENIR À L'ESSENTIEL, PRENDRE LE TEMPS DE S'ARRÊTER



BABIL

Fiction de Gregory Robin - Ysé Productions - 2020 – France - 4'28

Un homme marche dans un paysage aride.

Il est assailli par des émissions radiophoniques du monde entier. Il avance péniblement mais il semble avoir un objectif. Il s'arrête et il semble enclenché un mécanisme situé au sol. Effectivement le son s'arrête et tout devient calme. L'homme regarde alors le paysage.

Ce film propose simplement une réflexion sur notre conscience écologique et l'impact de l'Homme sur la Terre.

Il offre plusieurs pistes de lecture, plusieurs dimensions, de l'ordre de l'homme et de l'ordre de l'humanité et de la planète.

L'homme représente chacun-e de nous qui essayons d'avancer alors que parfois le contexte n'est pas simple, mais le dénouement indique que nous pouvons encore rester maître de notre vie.

L'homme représente tous les hommes (et femmes), le son représente l'empreinte des sociétés et des civilisations sur la vie et la planète, la mise en pause de la marche et du son symbolise la prise de conscience de l'humanité et la nécessité de tout arrêter, si on le peut encore ?

PROJECTION SUR UN MUR BLANC :

Dans l'idéal, le mur de projection doit être le plus grand possible tout en restant en adéquation avec le recul possible des spectateur-rices qui sont alors plongés dans l'image et le son.

à la fin du film, on s'arrête on réfléchit, tout est possible, ou impossible, et on se retrouve devant un grand mur blanc comme une page à écrire.



BABIL | Gregory Robin
Projection sur mur blanc

CONTACTS

LES VIDÉOPHAGES

9, RUE DE L'ETOILE

31000 TOULOUSE

05 67 00 11 52

CONTACT@LESVIDEOPHAGES.ORG

PRODUCTION

CHRISTOPHE JACQUEMART

XTOF.J@FREE.FR

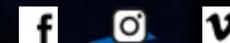
TEASER

[VIMEO.COM/641455366](https://vimeo.com/641455366)

LIVRE D'OR

[VIMEO.COM/VIDEOPHAGES/LIVREDOR-LAPARTE-NOV2023-MAZADES](https://vimeo.com/VIDEOPHAGES/LIVREDOR-LAPARTE-NOV2023-MAZADES)

[LESVIDEOPHAGES.ORG](https://www.lesvideophages.org)



SIÈGE SOCIAL

197 BIS, ROUTE DE FRONTON

31200 TOULOUSE

ASSOCIATION LOI 1901

SIRET : 449 129 451 000 42 - APE : 5914Z